

Le président du Timor-Leste DÉVOILE l'hypocrisie et la chute de l'Occident | José Ramos-Horta

Le président José Ramos-Horta du Timor-Leste rejoint Felix Marquardt pour discuter de la perte de crédibilité de l'Europe en matière de droit international, des guerres en Ukraine et à Gaza, de la crise iranienne, de l'effondrement de l'autorité de l'ONU, des risques liés à l'énergie et au transport maritime, des limites morales en temps de guerre, des combattants de la liberté et du terrorisme, du prix Nobel de la paix, ainsi que de l'approche du Timor-Leste en matière de diplomatie et de paix.

Liens : Président José Ramos-Horta (officiel) : <https://presidenciarepublica.tl/> Président José Ramos-Horta (personnel) : <https://ramoshorta.com/> Black Elephant Experience :

@TheBlackElephantExperience Neutrality Studies substack : <https://pascallottaz.substack.com>

(Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Don :

<https://neutralitystudies.com/donate> Horodatage : 00:00:00 Introduction 00:00:43 L'Europe et l'Asie dans un monde fracturé 00:06:27 L'Europe et l'effondrement de la crédibilité 00:11:46 Ukraine, Iran et choc énergétique mondial 00:16:01 Iran, guerre régionale et dissuasion 00:25:20 Combattants de la liberté, terrorisme et Gaza 00:34:46 Prix Nobel de la paix et autorité morale 00:37:24 Diplomatie et paix au Timor-Leste

#Pascal

Bienvenue à tous. Ce soir, on a un épisode vraiment spécial pour vous, parce que pour la première fois ici, dans *Neutrality Studies*, on reçoit un président en exercice. Mon collègue, Félix Markhardt, a interviewé le président José Ramos-Horta, le chef d'État du pays d'Asie du Sud-Est, le Timor-Leste. Voici l'entretien.

#Felix Marquardt

Je suis Félix Markhardt, et vous écoutez le Black Elephant Experience. Aujourd'hui, nous avons l'immense honneur et le grand privilège d'accueillir le président du Timor-Oriental, José Ramos-Horta.

#José Ramos-Horta

Bienvenue, Monsieur le Président. Merci.

#Felix Marquardt

Il y a deux ans, la dernière fois qu'on s'est rencontrés à Lisbonne, c'était quelques mois après le sept octobre. À ce moment-là, j'avais parlé de ce que j'appelais la dérive, cette tendance que je voyais depuis l'Europe, une dérive vers l'irrélevance européenne. Et aujourd'hui, deux ans plus tard, je suis très curieux d'avoir votre point de vue sur la situation, surtout vue depuis l'Asie du Sud-Est.

#José Ramos-Horta

Eh bien, en Asie du Sud-Est, nous sommes évidemment relativement en paix. Il y a le conflit au Myanmar, mais c'est un conflit interne, une guerre civile, on pourrait dire. Ce n'est pas un conflit qui implique d'autres pays. Ce n'est pas un conflit qui s'est étendu au-delà de ses frontières. Il reste contenu là-bas. Bien sûr, cela a beaucoup de conséquences — le Myanmar est aujourd'hui l'un des plus grands, peut-être le plus grand exportateur de drogues, ou peut-être le deuxième — avec une criminalité organisée très présente, mais tout cela reste à l'intérieur de leurs frontières. Nous avons aussi des tensions en mer de Chine méridionale. Ces tensions augmentent avec les activités de certains pays, mais malgré tout, on ne peut pas dire que ce soit une menace régionale ou mondiale.

Et bien sûr, il y a ensuite la situation en Afghanistan, cette guerre sans fin. Et puis, en Asie de l'Ouest, au Moyen-Orient, au Yémen, en Afrique du Nord, avec des répercussions partout... la guerre sans fin en Ukraine, déjà depuis quatre ans. Ce que je dirais, c'est que si on commence la discussion en disant que le Conseil de sécurité, en particulier les cinq membres permanents, sont les principaux garants de la paix et de la sécurité dans le monde, alors il faut se rappeler qu'ils ont été investis de cette responsabilité par le reste de la communauté internationale. En tant que membres permanents, ils ont un immense prestige, mais aussi une immense responsabilité : d'abord, prévenir les conflits. Et si, malgré tout, des conflits éclatent — car on ne peut pas toujours les éviter —, alors la prochaine étape, c'est de chercher à les résoudre, à les faire cesser par la médiation.

Mais ensuite, quand on regarde les membres permanents du Conseil de sécurité, au moins trois d'entre eux sont directement impliqués en Ukraine, par exemple. Et je ne porte aucun jugement de valeur là-dessus, je dis simplement qu'ils sont impliqués. La Russie est l'agresseur dans l'invasion de l'Ukraine. La Russie peut avancer toutes sortes d'arguments, et ça, on le sait tous. Tout cela remonte à la fin de la guerre froide, quand le Pacte de Varsovie a été dissous. L'OTAN, non seulement ne s'est pas dissoute, mais s'est très vite étendue vers les frontières de la Russie. Et puis, le dirigeant pro-russe en Ukraine a été renversé, avec une ingérence directe de certains pays occidentaux dans l'alimentation des troubles.

Et puis, quand on a en Ukraine un régime perçu par la Russie comme clairement pro-OTAN et anti-russe, Moscou s'inquiète forcément de la base navale en Crimée. La première action de la Russie a donc été d'envahir la Crimée, pour empêcher qu'elle ne soit annexée par l'OTAN, en même temps que l'Ukraine rejoindrait l'Alliance. Et puis, peut-être que les Palestiniens, voyant que leur sort risquait d'être scellé par les États-Unis, Israël et certains alliés d'Israël, ont compris qu'un nouveau

coup fatal allait leur être porté. C'est dans ce contexte que le Hamas a mené l'attaque du sept octobre. La suite, on la connaît : l'une des guerres les plus tragiques et les plus catastrophiques de notre mémoire récente.

La dévastation de Gaza, le massacre de dizaines de milliers d'innocents — des enfants, des femmes —, les bombardements massifs sur Gaza, les hôpitaux, les universités, les maisons, les usines, les hôtels, tout est détruit, on le voit bien. Et puis, incapables de résoudre le conflit à Gaza, les États-Unis et Israël n'y parviennent pas. Israël n'a pas gagné la guerre contre les Palestiniens, ni à Gaza ni en Cisjordanie, et lance maintenant une guerre contre l'Iran pour l'empêcher d'acquérir l'arme nucléaire, alors que l'Iran affirme ne pas en avoir l'intention et qu'il n'existe aucune preuve qu'il en possède. Voilà où nous en sommes. Quelle situation catastrophique. Et les États-Unis sont presque complètement mis à l'écart.

#Pascal

Petite pause rapide, parce que j'ai été récemment banni de YouTube. Même si je suis de retour, ça peut très bien se reproduire à tout moment. Alors, pensez à vous abonner, non seulement ici, mais aussi à ma newsletter sur Substack. C'est pascallottaz.substack.com. Le lien est dans la description juste en dessous. Et maintenant, on reprend la vidéo.

#Felix Marquardt

Oui, tout à fait. Et je pense que la plupart des gens diraient que non seulement le droit international est complètement mis de côté, mais que la crédibilité de ceux qui se sont présentés comme ses garants, ou comme les défenseurs les plus acharnés du droit international — c'est-à-dire les pays occidentaux, et en particulier l'Europe —, cette crédibilité-là, elle s'est effondrée. Ils n'ont absolument rien dit sur le génocide à Gaza. Rien non plus sur la dernière intervention en deux mille vingt-cinq en Iran. Rien sur l'enlèvement de Maduro. Et soudain, ils se sont réveillés, et ils ont recommencé à parler de droit international... quand Donald Trump a commencé à parler du Groenland. Alors franchement, est-ce que les Européens peuvent encore continuer à parler de droit international ?

#José Ramos-Horta

Je dois dire que l'Union européenne, la France, les conflits en Ukraine, le conflit à Gaza, et l'attaque contre l'Iran mettent en lumière les deux poids, deux mesures qui sapent la crédibilité de tout le monde. Quand on applique des standards différents face à des usages similaires de la force, avec des conséquences proches du génocide, l'Occident applaudit quand la Cour pénale internationale inculpe Poutine, mais réagit violemment quand la CPI met en accusation le Premier ministre Netanyahu. Alors, la conclusion, c'est qu'au fond, le droit international, la CPI, la CIJ, tout ça ne s'applique qu'aux pays les plus faibles. La CPI n'a jamais eu de difficulté à inculper des dirigeants africains.

#Felix Marquardt

Exactement.

#José Ramos-Horta

Il n'y a eu aucune difficulté à inculper Milosevic et d'autres responsables de l'ex-Yougoslavie vaincue. Mais soudain, ça devient une crise majeure, vraiment majeure, quand c'est un allié de l'Occident qui est inculpé. Du coup, tout l'édifice de sécurité est discrédité et fragilisé. Cela mine la crédibilité du Conseil de sécurité en tant que système collectif multilatéral, et ça mine aussi la crédibilité de l'Europe. Parce qu'évidemment, comment les dirigeants européens peuvent-ils donner des leçons sur les droits humains et la démocratie ailleurs? Et puis, on a une présidente de l'Assemblée générale de l'ONU qui, quand elle était ministre des Affaires étrangères d'un pays européen, l'Allemagne, s'est donné beaucoup de mal pour justifier le bombardement d'écoles à Gaza.

Elle a dit ça. Puis elle est devenue présidente de l'Assemblée générale. Voilà où nous en sommes. Mais en plus, à cause de toute cette crise, de ces conflits, il y a eu d'énormes conséquences économiques... Les économies européennes sont anémiques. L'économie américaine est en ruine à cause du déficit colossal et, bien sûr, de l'aide publique au développement. Pour l'administration du président Trump, c'est, comment dire, totalement contraire à sa philosophie. Donc, l'USAID a été supprimée. Les engagements des États-Unis avec de très nombreux pays ont pris fin. Les guerres ont provoqué d'immenses perturbations dans le monde, sur le plan du commerce et bien d'autres encore. L'Europe elle-même traverse une période de tension économique et financière.

L'aide publique au développement a été réduite partout dans le monde, par les donateurs bilatéraux, par l'Union européenne, partout. Ils l'ont coupée de manière significative. Cela ne veut pas dire que cette aide était toujours bien gérée, ni qu'elle profitait vraiment aux populations. On se retrouve donc dans une situation où des centaines de millions de personnes sont touchées par une guerre menée ailleurs, en Europe, en Iran. Des gens ont perdu leur emploi, la classe moyenne a perdu le sien, les prix du pétrole ont explosé. Et tout cela a un impact sur le transport maritime, sur le blocage du détroit d'Ormuz, sur les effets des conflits, qu'on connaît bien. Bref, une situation très dangereuse.

#Felix Marquardt

Y a-t-il une chance de trouver une solution?

#José Ramos-Horta

Je ne vois pas comment. La solution à la guerre entre l'Ukraine et la Russie appartient aux deux pays, aux dirigeants des deux. Ils doivent comprendre que cette guerre peut durer encore longtemps, sans victoire d'un côté ni de l'autre — une destruction mutuelle, comme on le voit depuis quatre ans. Et comme dans toute situation de conflit, il faut faire des concessions, des deux côtés.

#Felix Marquardt

Les États-Unis viennent tout juste de confier entièrement la gestion de cette guerre à l'Europe. Ils essaient de s'en retirer complètement, tout en encourageant les Européens à poursuivre le conflit. Pendant ce temps, un pétrolier japonais a traversé le détroit d'Ormuz après avoir payé les droits de passage en yuans chinois. Il n'y a pas si longtemps, rien que l'idée de ça aurait été totalement impensable. Vous êtes à la tête d'un État producteur de pétrole et de gaz. Comment voyez-vous cette évolution, cette nouvelle discussion qui s'installe entre l'Iran et les BRICS en général, et la Chine en particulier ?

#José Ramos-Horta

Les pays qui ont déclenché cette guerre avec l'Iran — c'est-à-dire les États-Unis et Israël, et dans le cas presque typique d'Israël — ont sous-estimé l'adversaire, se sont surestimés eux-mêmes, et ont entraîné les États-Unis dans la guerre en Iran. Autant je considère que c'est une erreur catastrophique de la part des États-Unis de s'être engagés aux côtés d'Israël pour attaquer l'Iran, autant cela n'exonère pas l'Iran de sa propre responsabilité dans la situation régionale. Ne soyons pas naïfs. L'Iran veut être la puissance dominante de la région — devant l'Arabie saoudite, devant l'Égypte, devant les pays du Golfe. C'est leur ambition. Et les États-Unis et Israël, en envahissant l'Iran, créent une situation où, premièrement, les États-Unis devront partir. Nous partirons, comme nous sommes partis d'Afghanistan, après vingt ans, avec des dizaines de milliers de vies perdues sous la présidence de Donald Trump.

Pendant le premier mandat, il y a eu des négociations avec les talibans pour le retrait des Américains d'Afghanistan. Puis Biden est arrivé, les négociations ont continué et le retrait a été accéléré. Après vingt ans de guerre en Afghanistan, des dizaines de milliers de vies perdues, ils ont dû partir. Ils ne pouvaient revendiquer aucune victoire, aucune. Ils sont simplement partis. Et la même chose va se produire avec l'Iran. L'Occident finira par partir. Et celui qui en sortira perdant, ce sera Israël. Une perte totale pour Israël. Une erreur colossale de la part d'Israël. Et qui sera le grand gagnant ? L'Iran. Et les conséquences de tout cela seront supportées par l'Arabie saoudite, le Qatar, le Koweït, les pays du Conseil de coopération du Golfe, les Émirats arabes unis, et ainsi de suite. Et les pays du CCG avaient prévu. Ils avaient averti les Américains, les Israéliens : ne déclenchez pas de guerre avec l'Iran. Cela aura des répercussions sur toute la région. Mais le camp américain a cédé à la pression, au lobby israélien.

Alors maintenant, quelle est la solution ? Que les États-Unis partent ? Mais les conséquences d'un départ américain dans ces conditions seraient catastrophiques. Nous allons tous en payer le prix. Le marché de l'énergie ne va pas se stabiliser de sitôt. Même si la guerre s'arrêtait aujourd'hui, je ne pense pas qu'ils régleraient la question du détroit d'Ormuz. Et en jouant avec le détroit d'Ormuz, avec la libre circulation, qu'est-ce qui va se passer ? Qui ira dire à une puissance asiatique qu'elle ne peut pas entraver la libre navigation, la libre circulation en mer de Chine méridionale ? Ou encore dans le détroit de Malacca, qui est tout aussi important que celui d'Ormuz ? On crée un précédent. Des précédents qui se reproduiront ailleurs. Autrement dit, on détruit le droit international. On détruit le droit de la mer, la liberté de navigation, le règlement pacifique des différends. On crée l'anarchie. Et dans l'anarchie, tout le monde perd, y compris les grandes puissances.

#Felix Marquardt

L'Iran affirme qu'il mène une guerre défensive, une guerre existentielle. Et il semble qu'il convainque de plus en plus de gens dans la région que ses positions sont légitimes. Je parle d'Oman, qui entretient d'excellentes relations avec les États-Unis, mais qui a aussi une relation tout à fait correcte avec l'Iran. Je parle du Pakistan, qui, très récemment, quand le ministre des Affaires étrangères Araghchi a quitté Islamabad — d'où, soit dit en passant, les négociateurs américains étaient censés venir, que ce soit J.D. Vance, Jared Kushner ou Steve Witkoff, qui finalement ne sont pas venus —, donc quand Araghchi quitte Islamabad pour Moscou, où il a eu une rencontre très forte, symboliquement chargée, avec Poutine, eh bien, les Pakistanais ont décidé de mettre en œuvre une directive facilitant une expansion spectaculaire du transit, à travers le Pakistan, de marchandises de pays tiers vers l'Iran.

Il y a aussi la Chine, qui utilise le rail pour acheminer du pétrole vers son territoire au lieu de passer par la mer. Donc, j'ai l'impression que beaucoup de gens considèrent que, dans une certaine mesure, les revendications de l'Iran sont légitimes. Et ce qui me frappe, c'est que la position de l'Iran n'est pas seulement une position transactionnelle. L'Iran a défendu son mouvement de résistance dans toute la région, en travaillant avec les Houthis, avec le Hezbollah, avec la Syrie, avant que le pays ne soit remis entre les mains de l'ancien chef de Daech. Le projet expansionniste du Grand Israël était inacceptable pour tous les acteurs de la région, pas seulement pour l'Iran. Et j'ai le sentiment que, parfois, on essaie de réduire la position de l'Iran à une simple stratégie, alors qu'en réalité, c'est aussi une position profondément anticoloniale.

#José Ramos-Horta

C'est légitime. Je ne le rejette pas, évidemment. Pendant des décennies, presque toutes les administrations américaines ont maintenu des sanctions contre l'Iran. Obama a réussi à négocier un accord sur le nucléaire. La situation avait une chance de se normaliser, et l'Iran pouvait retrouver des relations normales avec l'Occident, par exemple. Et ce que beaucoup oublie, c'est que, dans tous les attentats terroristes commis en Occident, en Europe ou ailleurs au fil des années, il n'y a

jamais eu de ressortissant iranien impliqué. Pas un seul, à notre connaissance. L'Iran n'a pas été impliqué dans des attaques en Europe ni aux États-Unis.

Transformer l'Iran en exportateur ou en soutien du terrorisme, ce n'est pas une bonne idée. Oui, l'Iran s'ingère dans la politique d'autres pays, c'est vrai. Mais certaines grandes puissances font ça depuis des décennies. Et quand l'Iran répète, encore et encore, qu'il ne cherche pas à produire d'armes nucléaires, qu'est-ce qu'il aurait pu faire de plus ? La seule fois où ils ont enrichi l'uranium au-delà de certains niveaux, c'est quand les négociations ont pris fin, quand l'administration Trump a abandonné l'accord nucléaire négocié sous Obama, tout ça. Avant ça, l'Agence internationale de l'énergie atomique menait des inspections, des inspections très strictes.

Parfois, oui, les Iraniens rejettent cette idée. Mais, cela dit, je ne suis absolument pas d'accord pour dire que l'Iran attaquerait l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, Bahreïn, le Qatar, Oman, le Koweït, et ainsi de suite. Ces pays sont très vulnérables. Ils ont répété, à plusieurs reprises ces derniers temps, qu'ils étaient contre la guerre. Les États-Unis ne les ont pas écoutés. En étendant la guerre aux pays du Golfe, l'Iran fait aussi, d'une certaine manière, ce que font les États-Unis et Israël. Pourquoi envahir ? Pourquoi bombarder, viser des infrastructures civiles ? Ils ne s'en prennent pas seulement aux infrastructures américaines dans les pays du Golfe ; ils visent aussi des infrastructures civiles.

#Felix Marquardt

Ils contesteraient ça. Dans l'immense majorité des cas, ce qu'ils ont visé, ce sont des bases américaines dans la région. Eh bien, si leurs cibles ont été uniquement des bases américaines dans la région...

#José Ramos-Horta

Eh bien, si leurs cibles avaient été uniquement les bases américaines dans la région, ces bases n'existeraient sans doute plus aujourd'hui. Les Émirats arabes unis, à eux seuls, ont reçu au moins deux mille missiles. Ils ont réussi à en intercepter plus de quatre-vingt-dix pour cent, une interception vraiment très efficace. Mais pour les autres... regardez les attaques en Arabie saoudite, ou même au Qatar, qui, par le passé, entretenait de bonnes relations avec l'Iran, l'un des rares pays à maintenir encore ce type de relation avec Téhéran.

#Felix Marquardt

Ils ont aussi la plus grande base américaine de toute la région.

#José Ramos-Horta

C'est vrai. Et puis, les États-Unis ont la plus grande base en Allemagne, et aussi ailleurs en Europe, au Japon, aux Philippines, et ainsi de suite. Donc, l'Iran aurait un argument plus solide s'il laissait complètement les pays du Golfe en dehors de tout ça. Il faudrait laisser l'opinion publique du monde arabe, et les Américains, faire pression sur toutes les parties pour trouver une solution. Mais ce qu'ils font, en réalité, c'est étendre la guerre.

#Felix Marquardt

L'Amérique a utilisé tous ces pays comme un moyen d'intervenir dans toute la région. S'il n'y avait pas eu ces bases, il n'y aurait pas eu de riposte contre la présence américaine, et donc pas de représailles contre ces pays. Après les attaques, ce qu'on a appelé la guerre de douze jours, l'an dernier, ils avaient prévenu les États-Unis : si vous nous attaquez à nouveau, nous riposterons contre toutes vos bases dans la région. Ne pas tenir compte de cet avertissement, quand on regarde ce que l'Iran a fait après avoir été bombardé par Israël et par l'Amérique, paraît un peu hypocrite.

#José Ramos-Horta

La réalité, c'est que ce sont les États-Unis et Israël qui ont attaqué l'Iran. La guerre oppose donc l'Iran, les États-Unis et Israël, peut-être avec d'autres pays occidentaux impliqués. Ensuite, c'est l'Iran qui a lancé des missiles balistiques vers ses voisins, des pays arabes. Voilà la réalité. Alors, qui est en train d'élargir cette guerre ? Les Saoudiens, les Émiratis, avaient prévenu les États-Unis et Israël : n'attaquez pas l'Iran. La guerre se propagera au reste de la région. Elle embrasera toute la région. Ils les avaient avertis. Les Américains, les Israéliens n'ont pas écouté. Ils ont lancé la guerre contre l'Iran. Puis l'Iran a élargi le conflit, le faisant déborder sur les pays arabes. Ces mêmes pays avaient pourtant mis en garde les États-Unis, leur avaient demandé de ne pas envahir, de ne pas attaquer l'Iran. Et ce que je veux dire, c'est ceci : en attaquant ces pays — pas en les envahissant, mais en les attaquant — l'Iran, paradoxalement, en arrive au même résultat. En fin de compte, ce sont eux qui étendent la guerre à d'autres pays.

#Felix Marquardt

Oui, je pense qu'ils diraient que, pour eux, la dissuasion passait par une attaque contre les bases américaines dans toute la région. C'était, selon eux, la seule façon de montrer leur capacité de dissuasion, de chercher à dissuader.

#José Ramos-Horta

Mais la réalité, c'est que les avions qui bombardent l'Iran ne décollent pas des Émirats arabes unis, ni d'ailleurs. Ils partent des porte-avions américains. Et évidemment, ils décollent aussi d'Israël. Israël, lui, ne décolle pas du Koweït, ni du Qatar, ni de nulle part ailleurs.

#Felix Marquardt

Non, mais les bases dans la région servent à mener ces attaques. Elles sont utilisées, que ce soit directement, avec des bombes, des missiles lancés, ou des avions qui en décollent. Elles sont clairement utilisées à des fins de renseignement. En réalité, elles font partie de cette guerre. Elles y jouent un rôle.

#José Ramos-Horta

Alors, quand est-ce que l'Europe sera attaquée par l'Iran, elle aussi ?

#Felix Marquardt

Je vais vous dire, il y a des bases américaines. Vous avez mené la guerre d'indépendance du Timor. Vous avez reçu le prix Nobel de la paix, et je suis très intéressé par votre point de vue sur le fait qu'il ait été attribué à Madame Machado. J'aimerais d'abord entendre votre avis sur la question du combattant de guérilla, ce qu'on appelle un combattant de la liberté, par opposition à un terroriste. Plus tôt dans notre conversation, vous avez parlé des attaques du sept octobre, et vous avez évoqué la guerre à Gaza. La grande majorité des spécialistes du génocide dans le monde qualifient cela de génocide, et la plupart des ONG aussi. Je suis curieux de connaître votre position. À quel moment un combattant de la liberté devient-il un terroriste ? Tout à l'heure, vous avez parlé de conflit et de guerre, puis vous avez utilisé le mot génocide. Où vous situez-vous aujourd'hui ?

#José Ramos-Horta

Ma position reste exactement la même depuis près de cinquante ans. Je n'excuse pas la violence, ni d'un côté ni de l'autre. J'accepte les lois de la guerre, les réalités de la guerre, dans le sens où, dans un conflit armé, les deux camps s'affrontent, ils tuent, ils détruisent. J'accepte cela. Mais il existe des lois qui encadrent tout ça, parce que la civilisation humaine a évolué au fil du temps, et nous avons codifié notre comportement en temps de guerre. On n'attaque pas les hôpitaux, on ne tue pas les civils, on ne tue pas les innocents, les enfants, et tout le reste. Et je ne vais pas changer ma philosophie, ni mes convictions. Après cinquante ans, j'y crois toujours. Ceux d'entre nous qui ont combattu, ou qui combattent encore, pour la liberté, pour la dignité humaine, ne peuvent pas tomber au niveau de ceux contre qui nous luttons, ceux qui assassinent, violent et détruisent des hôpitaux, et ainsi de suite.

Pour moi, il n'existe aucune cause, aucune cause politique, aucune idéologie, aucune religion qui puisse justifier les bombardements aveugles, les massacres de civils, le viol de femmes et d'enfants. Quiconque fait cela — qu'il s'agisse d'un État, comme Israël, les États-Unis ou l'Iran, ou d'un mouvement de libération nationale, censé être un mouvement de libération mais qui tue des innocents — je porte le même jugement. Ils ont tort. Tous ont tort. Je n'accepte aucun argument venant d'un mouvement de libération nationale qui dirait : « Nous luttons contre l'oppression. » Oui,

vous luttez contre l'oppression en tuant des innocents, des femmes, des enfants ? Non. Chez nous, au Timor-Leste, notre armée de libération nationale, Falintil, n'a jamais touché un seul civil indonésien. Aucun militaire indonésien capturé au combat n'a jamais été exécuté sommairement.

#Felix Marquardt

Aucune. Vous avez parlé de viol. Il existe maintenant des données solides montrant que le viol n'a pas été utilisé comme arme de guerre le sept octobre, et que toutes les accusations en ce sens ont été entièrement fabriquées. Je pense donc qu'il est important de le rappeler dans cette discussion. La moitié de la population de Gaza, comme vous le savez, est composée d'enfants. Et cette accusation de viol a une longue histoire d'utilisation publique pour justifier des exactions, des massacres, et la destruction d'écoles, d'hôpitaux et d'infrastructures civiles. C'est exactement ce qui s'est passé après le sept octobre.

#José Ramos-Horta

Je ne faisais pas référence à une situation précise. Je dis simplement que la norme morale, c'est celle-là, et que moi, je m'y tiens, selon ma propre conscience. Quand on rase une ville entière, un village entier, et qu'on justifie ça en disant que, parce que les terroristes, le Hamas, se cachent dans l'hôpital, c'est inacceptable. Mais en même temps, de l'autre côté aussi — je parle de l'Iran — mon Dieu, ce que le régime iranien a fait pendant toutes ces décennies... Combien de prisonniers ils ont là-bas, des dizaines de milliers d'Iraniens qui croupissent en prison. Je ne suis pas d'accord. Je ne suis pas d'accord avec la punition de l'Iran, avec les sanctions imposées depuis des décennies. Je ne suis pas d'accord non plus avec les jugements globaux sur l'Iran, sur ses ambitions nucléaires, et tout le reste. Mais je ne vais pas fermer les yeux sur ce que je sais que le régime iranien fait subir à son propre peuple.

#Felix Marquardt

Je pense que certains d'entre nous ont le sentiment que ce qui se passe en ce moment, cette sorte de règlement de comptes, eh bien, l'Occident l'a un peu cherché. Et comme vous l'avez souligné, le démantèlement du droit international et de l'ordre international est, en grande partie, le résultat du comportement de l'Occident. Les bombardements de civils et la destruction d'infrastructures civiles ont été presque systématiques dans toutes les interventions américaines à travers le monde depuis un siècle. Je ne suis pas en désaccord avec vous sur la norme que vous évoquez — celle qui consiste à ne pas attaquer les civils — mais je ne suis pas surpris que la plupart des gens, ailleurs dans le monde, soient très sceptiques quand les États-Unis parlent de ce sujet. Surtout quand on pense au nombre d'enfants tués, non pas par George W. Bush, mais à cause de l'embargo et du programme « pétrole contre nourriture » qui a touché les enfants irakiens dans les années quatre-vingt-dix, sous Bill Clinton.

Quand on regarde le fait que l'Iran avait un gouvernement démocratiquement élu en mille neuf cent cinquante-trois, qui a pris la décision incroyablement audacieuse de dire que l'argent du pétrole iranien devait revenir au peuple iranien, et qu'immédiatement, un coup d'État a été organisé par le MI6 et la CIA pour renverser ce gouvernement, on voit bien que la crédibilité et la légitimité de l'Occident sur ces questions sont aujourd'hui complètement en ruine. Et il y a une tendance à considérer que tout cela est récent, alors qu'en réalité, l'historique montre que ça dure depuis bien plus longtemps — pas seulement des décennies, mais un siècle entier d'histoire, marqué par des civils tués chaque fois que les États-Unis ou les pays européens décident de tuer des civils. C'est sans arrêt.

#José Ramos-Horta

Bien sûr. C'est de l'histoire. Ça s'est passé au Vietnam. Les Vietnamiens subissent encore les effets de l'Agent Orange, ce produit chimique orange, dont on voit encore les conséquences là-bas. Évidemment, l'Iran, à mon avis, subit depuis environ quarante ans une isolation injuste, des pressions, des sanctions de toutes sortes, sans justification. Mais il y a aussi eu de la folie en Iran. Quand on dirige un peuple, il faut tout mesurer. Si on dirige avec une certaine morale, si je critique le soutien américain au Shah, les brutalités du Shah, j'essaie de ne pas reproduire, de ne pas faire exactement ce que les autres ont fait. Eux aussi ont créé des ennemis inutilement. Ils ont aussi contribué, par leurs discours — sinon par leurs actes, du moins par leurs discours — à leur propre diabolisation par d'autres. Ce que je veux dire, c'est que je ne suis plus naïf au point de chercher des excuses ou des justifications pour certains pays, certains régimes, tout en diabolisant tous les autres.

Je suis désolé, mais je n'appartiens plus à cette époque où l'on idéalisait trop la gauche, la révolution socialiste, et où l'on pensait que seule la droite faisait le mal et que la gauche faisait tout bien. Je n'y crois plus. Je ne crois pas non plus à la propagande occidentale, ni au récit occidental sur le reste du monde, sur la Chine ou même sur la Russie. Poutine, évidemment, n'est pas un démocrate à la Jefferson, loin de là. Mais bon sang, essayons de vivre avec Poutine. Essayons de vivre avec la Russie. Essayons de vivre avec la Chine. Laissons la Chine être la Chine. La Chine n'est pas un ennemi. C'est un rival, un rival stratégique, si on veut l'appeler comme ça — un rival dans le commerce, dans la science, dans la technologie. Mais c'est tout. C'est comme ça. Mais qualifier la Chine d'ennemie, de menace, diaboliser Poutine, et dans le même temps ne pas diaboliser Netanyahou...

#Felix Marquardt

En parlant de Netanyahou, le tout dernier lauréat du prix Nobel de la paix, madame Machado, au Venezuela, a carrément appelé Netanyahou, et c'est bien connu, à intervenir pour libérer le pays de Maduro. Mais enfin, qu'est-il arrivé au prix Nobel de la paix ?

#José Ramos-Horta

Il y a eu des moments dans l'histoire où ils ont peut-être attribué le prix à l'un des leurs. Et je sais, d'après l'histoire du comité Nobel, qu'ils ont regretté d'avoir donné le prix à Henry Kissinger. Son homologue lors des négociations de Paris, l'envoyé vietnamien Lê Duc Tho, devait lui aussi recevoir le prix Nobel de la paix, mais il l'a refusé. Peut-être justement parce qu'il aurait dû le partager avec Kissinger ? Donc... Et... Ils ne l'ont jamais donné à Mahatma Gandhi. Pourtant, j'ai entendu dire, et je sais d'après l'histoire, que l'année où Gandhi devait recevoir le prix Nobel de la paix, il a été assassiné. Et le prix de la paix n'est pas attribué à titre posthume, après la mort.

#Felix Marquardt

Hum hum.

#José Ramos-Horta

Grave erreur de ne jamais l'avoir donné à Mahatma Gandhi. Grave erreur de l'avoir donné à Kissinger.

#Felix Marquardt

Ils l'ont donné à cette femme venue du Venezuela.

#José Ramos-Horta

Je ne l'ai jamais rencontrée. Je ne la connais pas. Jamais, même de près. Et j'ai été surpris qu'elle remette le prix Nobel de la paix au président Trump, alors que le comité Nobel... eh bien, ils ont été obligés de déclarer publiquement que ce prix n'est pas transmissible. Et puis, il y a eu d'autres déclarations de sa part, comme quand elle a demandé à Netanyahou de libérer le Venezuela, ou quelque chose dans ce genre. Mais bon, c'est son jugement. Moi, je partage le prix Nobel de la paix avec le peuple du Timor-Leste. Quand j'ai reçu ce prix, j'ai dit : il appartient au peuple. Et en réalité, je ne l'ai pas gardé. Il se trouve au siège de nos forces de défense. Et pourquoi je le leur ai donné ? Parce que, pendant la lutte, ils n'ont jamais touché un seul civil. Et quand je leur ai remis le prix Nobel de la paix, simplement comme gardiens — puisque ce prix n'est pas transmissible — je leur ai dit : gardez-le ici, pour vous rappeler toujours que l'armée doit servir le peuple. C'est une armée pour la paix, jamais pour intimider, jamais pour tuer.

#Felix Marquardt

Une dernière question, Monsieur le Président, avant de vous laisser partir. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de pays dans le monde qui entretiennent d'aussi bonnes relations à la fois avec tous leurs voisins régionaux, mais aussi avec toutes les grandes puissances, comme c'est votre cas. Pendant la lutte de libération du Timor-Leste, vous avez perdu plusieurs membres de votre famille. Il me semble que trois de vos frères sont morts à cette époque. Et pourtant, regardez où vous en êtes aujourd'hui

: vous avez d'excellentes relations avec l'Indonésie, avec l'Australie, avec la Chine, avec les États-Unis. Quelle est votre approche de la diplomatie ? Quel héritage souhaitez-vous transmettre à vos successeurs ?

#José Ramos-Horta

Ne diabolisons personne. Bien sûr, il y a des situations où il ne faut même pas parler à certaines personnes. Quand ces personnes mènent une guerre totale de destruction, un génocide, là, il n'y a plus de dialogue possible. Mais ma philosophie, ma conviction, c'est que, dans des cas comme l'Iran, avant que cette guerre ne commence, ou en Ukraine, il y avait largement de quoi éviter le conflit, éviter la guerre. Il y avait vraiment des occasions. Mais, à chaque fois, les différentes parties soit se surestiment, soit sous-estiment l'autre camp. Et qu'est-ce qui se passe alors ? Les tensions montent, les difficultés s'accumulent, et au lieu de chercher le dialogue, on commence à chercher des alternatives.

On commence à regarder sa propre force, sa puissance. C'est ce que la Russie a fait vis-à-vis de l'Ukraine, et c'est ce que Netanyahu a fait vis-à-vis de Gaza. Il a sous-estimé les Palestiniens ; il ne voulait pas d'une guerre à Gaza. Israël a perdu comme jamais auparavant. Le grand problème d'Israël, c'est celui-ci : l'autodestruction. Comment Israël va-t-il se relever moralement de tout ça ? C'est une destruction des valeurs du peuple juif, du judaïsme. Comment allons-nous nous en remettre ? La société israélienne va traverser des problèmes très, très graves — plus de dégâts pour Israël que dans n'importe quelle autre guerre qu'il a menée jusqu'ici.

#Felix Marquardt

Hum hum.

#José Ramos-Horta

En même temps, je comprends parfaitement la complexité de la diplomatie, la complexité des relations internationales. Ce n'est pas si simple. Il y a la Russie et l'Ukraine. Et maintenant, que faire ? La guerre a eu lieu, elle continue. Comment trouver une solution ? J'ai dit, il y a quatre ans, dans une discussion comme celle-ci, mais avec un groupe de réflexion au Portugal, j'ai dit à l'époque que les deux camps dans cette guerre, l'Ukraine et la Russie, devaient tous faire des concessions. Dans ce cas, des concessions territoriales. Comment Poutine pourrait-il reculer ? Très difficile. Comment Zelensky pourrait-il reculer ? Très difficile aussi. Mais cette guerre, je la qualifierais de perdant-perdant. Pas de gagnant-gagnant. C'est perdant-perdant.

#Felix Marquardt

Est-ce qu'il est vraiment possible d'obtenir une situation gagnant-gagnant quand on confie les clés des négociations à des promoteurs immobiliers ?

#José Ramos-Horta

Eh bien, oui. Je ne comprends pas comment certaines des personnes impliquées dans les négociations — celles sur l'Iran, sur l'Ukraine — ont été choisies, alors que, par le passé, l'ONU nommait des négociateurs, des médiateurs pour la guerre en Irak, pour l'Afghanistan, pour la Syrie... Je connais au moins l'un d'entre eux, un diplomate algérien, Lakhdar Brahimi. C'est l'un des négociateurs les plus expérimentés qu'on ait jamais eus. Il a travaillé sur l'Afghanistan, sur l'Irak, et le dernier dossier, c'était la Syrie. Il est allé en Syrie et il y est resté trois ans. À la fin de ces trois années, il s'est adressé au peuple syrien. Il s'est excusé. Il a dit : « Je vous demande pardon, j'ai échoué. Je ne peux pas résoudre cela. » C'était le meilleur diplomate que l'ONU pouvait avoir. L'ONU avait trouvé le meilleur. Avant Lakhdar Brahimi, il y avait Kofi Annan, mais Kofi Annan n'est resté que trois mois. Donc, on ne peut pas envoyer des gens sans expérience, qu'ils soient promoteurs immobiliers ou banquiers.

#Felix Marquardt

Merci beaucoup, Monsieur le Président. J'espère vous revoir très bientôt. Merci pour votre temps. Merci à vous.